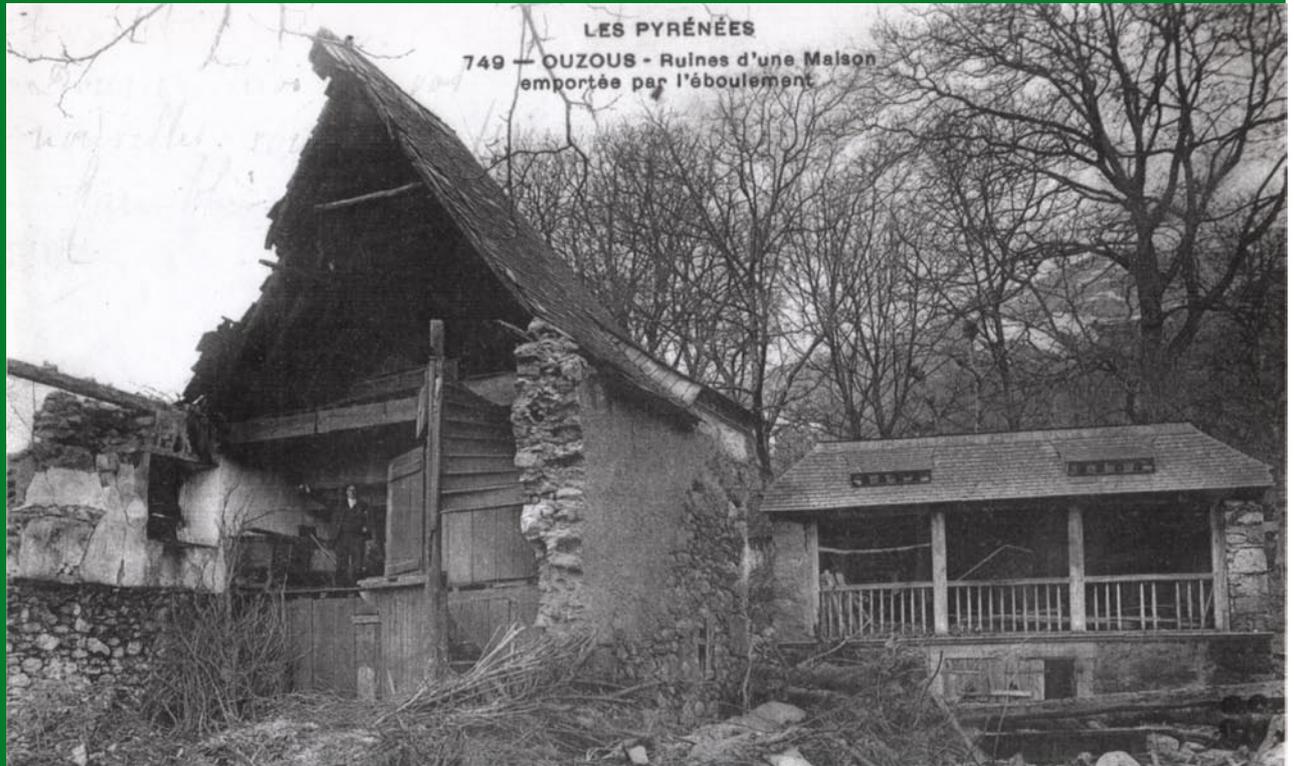


*Bulletin n° 3 - Numéro spécial -*



# OUZOUS 1906 -2006



## Centenaire de l'éboulement - Témoignages

*Le conseil municipal d'Ouzous a fait part de son projet de commémoration du centenaire de l'éboulement qui a eu lieu dans le village en 1906. Le SIVU du massif du Pibeste a proposé de réaliser un bulletin spécial sur ce sujet afin de permettre à l'ensemble des villageois du massif de (re)découvrir l'histoire de ce drame. Ce choix s'inscrit dans la volonté des élus du SIVU de faire vivre et de transmettre notre patrimoine et notre histoire locale. Aujourd'hui nous mettons en lumière le village d'Ouzous, une prochaine fois nous pourrons dédier un numéro aux charbonniers de Saint Pé de Bigorre et de Salles, aux ardoisières de Batsurguère, ou aux légendes des villages de la réserve naturelle.... Dans ce bulletin, les actualités du massif ne seront par conséquent pas présentées. Nous y reviendrons dans le prochain numéro de la réserve naturelle, durant le premier semestre 2007. Bonne lecture à tous.*



## 100 ANS APRES

Le 17 décembre 1906, des pluies diluviennes provoquaient le glissement des terrains situés en contrebas du « Lucet » et une gigantesque coulée de boue et de rochers dévalait sur notre village d'Ouzous. Deux maisons et leurs habitants étaient entièrement ensevelies (Maison Estrémé et maison Benqué), deux autres maisons étaient au trois quarts détruites (maison Gaye et maison Baraque). Neuf personnes (sept adultes et deux enfants) trouvaient la mort dans ce que nous nommons encore aujourd'hui « la catastrophe ».

Pour rappeler ce drame terrible qui a laissé une plaie vive, qui a marqué et marque encore la mémoire collective de notre communauté, nous avons choisi de rééditer des témoignages qui avaient été recueillis en 1978 et 1979 auprès d'habitants qui en avaient été les témoins directs. Ainsi vous allez découvrir ou redécouvrir les témoignages de Marie Vignes (âgée de 10 ans en 1906), de Joseph Vignau (âgé de 10 ans en 1906), de Jean-Louis Somprou (âgé de 16 ans en 1906) et de Marie Somprou (âgée elle de 3 ans). Ils vous raconteront aussi la vie au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Les personnes qui veulent approfondir leur connaissance de cet événement tragique peuvent se reporter à l'excellente étude réalisée par Annette Parrou dans la revue « Lavedan et Pays Toy » de 1982 ou au dossier réalisé par les écoliers d'Ouzous en 1995, que nous tenons à leur disposition à la Mairie.

Nous avons ajouté à ces témoignages un petit travail sur le recensement de 1906, ainsi que les noms des maisons à cette époque.

Alors, bien sûr, aujourd'hui, 100 ans après, l'herbe a repoussé, les cris et les rires des enfants sont revenus ; les hommes échafaudent des plans de protection, essaient de prévoir les caprices et les colères de la nature. Mais, comme le dit un de nos anciens dans ce recueil, les hommes sont toujours aussi orgueilleux, ils se croient rocs, ne sont que sable, et en fait toujours aussi fragiles. Aussi pensant à ceux ont les noms suivent et qui

sont morts en 1906, restons humbles et vigilants devant les dangers du monde issus de notre terre mouvante (tempêtes, tremblements de terre etc...) ou de la folie des hommes (violence, guerre). Faisons tout pour qu'ils nous épargnent.

René Capdevielle

Maire en cette année 2006

### Hommage à ceux qui sont morts le 17 décembre 1906

De la maison Estrémé :

- Baptiste Pragnères (mort à 44 ans)
- Isabelle Pragnères (morte à 38 ans)
- Marie Pragnères (morte à 4 ans)
- Amélie Pragnères (morte à 2 ans)

De la maison Benqué :

- Joseph Couture (mort à 68 ans)
- Marie Couture (morte à 59 ans)

De la maison Gaia :

- Baptiste Abbadie (mort à 51 ans)
- Lucien Abbadie (mort à 19 ans)

De la maison Arroucat :

Marcel Oudet (mort à 49 ans)

# Marie VIGNES de la maison Laborde témoigne...



Marie Vignes accompagnée de son petit fils Michel

## OCTOBRE 1978 - Extrait du Chalibat N°1

- Marie, vous savez que nous faisons un journal. Parmi les nombreuses rubriques, il y en a une que nous consacrons à Ouzous raconté par nos aînés. Vous avez été choisie pour cette première « Chalibatscopie ». Je sais d'avance que vous allez collaborer avec nous. Voyons, comment était Ouzous avant l'éboulement, avant 1906 ?

- Comme avant et comme il est ! avec deux ou trois maisons en plus et les maisons neuves en moins.

- Pouvez-vous nous raconter l'éboulement ?

- L'éboulement ? J'avais douze ans et j'allais à l'école de Salles. Il pleuvait depuis deux ou trois jours. Les ruisseaux avaient grossi. L'éboulement menaçait à Salles à « l'Arriou Dessus ». L'institutrice nous faisait déménager l'épicerie qui se trouvait là où elle est maintenant chez Maria. Puis, quelqu'un est arrivé en criant que le village d'Ouzous avait été emporté ! L'institutrice m'a renvoyée chez moi.

- Et là qu'avez-vous vu ?

- Rien ! Il pleuvait et la brume s'élevait de la terre qui s'était éboulée.

- Comment ça s'est passé ?

- D'abord, il y avait là où se trouve « La terre\* » maintenant, une grosse ferme, chez Estrémé\*. La grange était très longue et tournée vers le Bergons. La maison regardait Ost. C'était de gros paysans. Lui, le père, il était sorti de chez Burgous\* et la mère de chez Arrouillets de St Savin. La ferme était grande, elle arrivait jusque derrière chez Bignaloune\*.

Il y avait une petite maison des Benquè\* et la grange de chez Labasse\*.

Il pleuvait comme l'orage qu'il a fait au début Mai cette année !

Le menteur de chez Haouloc\* d'Ost est arrivé au village en disant que tout allait s'effondrer... Puis il est allé boire chez Benquè, non chez Barraque\* qui faisait bistrot, mais personne ne l'a cru ! « bé sables quin d'ei ! ? » Les eaux avaient tellement grossi que celui de chez Estrémé avait été chercher le tisserand de chez Arroucat\* pour l'aider à renforcer le mur que l'eau menaçait d'emporter. Ceux de chez Gaye\*, le grand-père et l'oncle de

Lucie, l'aidaient aussi.

Puis tout s'est écroulé...

La grand-mère de Lucie a vu son mari et son fils emportés par le souffle de l'éboulement vers les Arraillès\*. Elle, elle était au coin du feu et avait dans ses bras une petite fille de Lourdes. La maison a été emportée sauf le coin du feu où elle se chauffait. La coulée de terre arrivait au pont de Boo-Silhen. Il ne restait rien de chez Estrémé...

Le père, la mère, deux enfants en bas âge étaient morts, deux autres de chez Benquè, deux de chez Gaye et Oudet de chez Arroucat.

L'armée est venue pour creuser, mais n'a rien trouvé. Elle a installé une passerelle à la place du pont emporté.

Les Gaye ont habité chez les Nibères\* et ont fait reconstruire la maison un peu plus loin. Puis, la vie a repris dans le village...

Tu sais il faut vivre...

- Et le rocher d'Artère ?

- S'il n'avait pas été là, je crois que chez Haoure\* aurait été emporté !

- Ouzous, avant la première guerre, c'était comment ?

- Il y avait trois moulins : chez Lavigne\*, chez Haoure et chez nous, chez Laborde. On faisait le pain, on tuait un ou deux cochons. Et puis chaque paysan avait des chèvres, un âne et des « caddets ». Des chèvres pour faire le lait quand les vaches n'en faisaient plus, l'âne « t'a carria l'aouarda et la daouna\* », les « caddets » pour travailler et se disputer !

- Et les fêtes ?

- Il y avait le 15 août à Ouzous, la St Jacques à Salles et quelque fois à Gez.

- Et les jeunes ?

- Il y en avait mais ils ne s'entendaient pas !

- Pendant la guerre de 1914-18, vous avez souffert ?

- On se serrait t  ! On vivait à l'ancienne, un cochon ou deux, les poules et les poulets étaient vendus. A part pour les fêtes, on s'en mettait plein le bidon !

- ***Vous en aviez moins que ceux des villes ?***

- Non ! Parce qu'Argelès et Lourdes n'étaient pas des villes mais des villages. Tout le monde se connaissait.

Mais chaque village se suffisait. Il y avait deux bistrots   Ouzous, chez Hourcade\* et chez Arroucat\*. Mais les jeunes allaient tous chez Hourcade. Puis les fêtes se faisaient au bistrot et les filles n'avaient pas le droit d'y aller alors on allait danser à Tours\* vers le Sub ros\*. Il y avait une petite place entourée d'arbres et un accordéoniste venait. Sinon on allait au Madone\* de chez Gaye\* sous les châtaigniers.

- ***Et la vie entre les deux guerres ?***

- Ca s'est amélioré ! Le niveau de vie était meilleur, et pour commencer les outils de travail... « B  sabes qu  i ra d  ! » On labourait avec une araire, puis est venue la charrue à un sillon... Il fallait tourner en rond autour du champ... Puis la charrue à deux socs, puis le brabant qui était tiré avec les vaches ou le mulet !

Après la deuxième guerre ça a continué à s'améliorer jusqu'à maintenant !!!

- ***Est-ce qu'il y avait des différences de richesses ?***

- Oh ! Oh ! « labets ! », il y avait les grandes maisons. C'était les plus riches et les plus économies !

Dans ces grandes maisons, les filles quand elles ne pouvaient pas se marier bien, plutôt que de se placer bonnes en ville, elles se faisaient religieuses !!

Mais les gens pensaient à la maison avant tout. Les familles étaient jalouses les unes des autres. Maintenant tout le monde a évolué

avec le confort.

Puis, il y avait les moins riches ! Dans la maison tout le monde vivait dans la même pièce. Vivait,  a voulait dire aussi y couchait ! Il y avait le vieux couple, la fille et le gendre qui venaient de se marier. Et le vieux se plaignait tout le temps que, la nuit, son gendre ne laissait pas sa fille tranquille et que ça l'empêchait de dormir !!

- ***Que faisaient les femmes dans ces maisons ?***

- Elles se louaient pour ramasser les haricots ou faire des ménages ! Il n'y avait pas trop d'argent.

- ***Que mangiez-vous d'ordinaire ?***

- Mon père et mon grand-père étaient maçons ! Mon grand-père avait construit l'observatoire du Pic du Midi. Il y montait à pied avec une jument pour porter les matériaux. Il restait là haut un mois, mais tu peux croire que quand il descendait, il chantait et dansait !!! Alors chez nous, on mangeait de la viande plus que chez les autres, mais seulement le dimanche ! Sinon de la « touradisse\* » tous les jours, avec du lait et du « pastet\* », quand on faisait la soupe fraîche avec du cochon.

- ***Comment trouvez-vous Ouzous maintenant, en cette fin d'année 1978 ?***

- Ouzous, de mon temps, je m'en contentais !

Pour aller au Bagnestou\*, on descendait le « carrelot de la Moundioye\* », puis on passait le vieux pont chez Poun\*, et on remontait après. Ce n'était pas comme maintenant t  !! Maintenant c'est le confort.

Hier, je regardais l'ensilage du maïs, et je me disais « Quina bestiessa\* ! » C'est un avortement. Je le trouvais contre nature !!

- ***Et la pilule ?***

- C'est un choix personnel. Chacun

  sa conscience ! Moi, je suis contente d'en avoir eu six. Si on les engendre, les enfants, on les arrive au bout, ou alors on ne les fait pas !! C'est l'un ou l'autre.

Maintenant on ne fait plus d'enfants ! Tu verras quand tu seras en âge à. On est au seuil du péril jaune, eux, ils en font «   bourrouils \* » !!

- ***Et le divorce ?***

- Si c'est utile, le faire ! Parce que s'il faut se supporter.

- ***Et la mode ?***

- Tout le monde s'habille bien. Autrefois on faisait faire la bure au tisserand de chez Arroucat. En hiver les hommes se mettaient les costumes de bure, en été, ceux de lin. Hier, je regardais la mode à la télé, c'est tout uniforme ! Des fois, il faut regarder à deux fois pour savoir si c'est un homme ou une femme. (aquera bouhada bout  l'i\* !).

- ***Et ceux d'Ouzous ?***

- Ils sont sympathiques et ouverts ! Les jeunes ne sont pas mal ce qui leur manque c'est le travail !

- ***Marie, une dernière question : que représente Ouzous pour vous ?***

- Je suis allée à Pr chac une fois. De voir ce village tout noir au bord de l'eau, ça m'a fait drôle,   côté d'Ouzous qui est si clair.

Ouzous c'est ma maison, c'est mon pays, je ne voudrais pas vivre ailleurs. Je suis chez moi.

  *Petite précision : A l'époque de cet entretien, son réalisateur Pierre Noguez a juste 24 ans. C'est vrai qu'il n'est pas en âge d'avoir des enfants. Il s'est bien rattrapé depuis.*

# Joseph VIGNAU, et sa mère Marceline VIGNAU, de la maison Soustrade, nous racontent aussi...



De gauche à droite: Joseph Vignau, sa fille Marie et Adolphe Vignau

DECEMBRE 1978  
Extrait du Chalibat N°2

Après le succès qu'a obtenu l'entretien de Marie Vignes, nous continuons à parler d'Ouzous, raconté par nos aînés. Cette fois-ci, nous publions un entretien avec M. Joseph Vignau.

- **Monsieur Vignau, en quelle année êtes-vous né ?**

- Je suis né le 23.12.1896, j'ai donc 82 ans.

- **Quel est votre premier souvenir ?**

- Oh ! Je n'en ai pas trop. Je ne sais que les choses de vieux.

- **Mais ce sont celles-là qui nous intéressent. Votre enfance a-t-elle été heureuse ?**

- Oui, je ne me plains pas. On avait le ventre plein tous les jours de touradisse\* ou de n'importe quoi. On travaillait comme ci comme ça.

- **Où alliez vous à l'école ?**

- A Ayzac. J'ai été chez Racine\* une fois, mais je m'échappais de l'école, je n'allais qu'à Ayzac.

- **Pour l'éboulement, vous étiez petit ?**

- J'étais à l'école, j'avais dix ans quoi. C'était en 1906

- **Avez-vous participé aux recherches des disparus ?**

- Non ! C'est l'armée qui est arrivée. On est partis le matin. Il y avait celle de chez Estrémé\* ; quand on est arrivée chez elle, elle n'était pas au passage, là où on l'attendait.

Vers onze heures, il y a Joseph de chez Nibères\* qui est arrivé pour dire de ne pas rentrer par Ost, mais que les enfants d'Ouzous devaient rentrer par le Bourdalat\*. Et au Bourdalat, Joseph de chez Laborde nous a passés, car l'éboulement de Salles avait foutu le pont complètement à nu. On ne pouvait que passer par le bord. C'était le pont actuel.

- **Vous avez fait la guerre de 1914-18 ?**

- Oui ! Oui ! au 369, la réserve du 69 de Nancy. J'ai été à St Gaudens pour les classes. Je suis parti le 9 avril à St Gaudens et le mois de Juillet, j'étais à Bois le Prêtre. Je savais juste tenir un fusil. Il n'y avait pas beaucoup de classes et j'ai fait la guerre jusqu'à la fin. J'ai été blessé à Etancourt dans l'Oise. Une balle à la main et j'ai eu le tympan percé.

- **Après la guerre qu'avez-vous fait ?**

- De tout, baigneur à Cauterets, manoeuvre, maçon et puis je me suis marié et on m'a foutu à la porte de chez moi ou plutôt je suis parti.

- **Le travail était-il dur ?**

- On était habitué à charrier la saumette\* et c'était un amusement pour nous de porter le foin depuis les Arribauss\*. Quand on allait au Bergons\*, c'était un plaisir de passer par Salles parce que ça faisait une estanque\*, que ce soit chez Louzey\*, chez Bitouere\* et pour finir chez Crampè\*, on faisait les trois et les vaches étaient en train de bramer là-haut. Mais, il y avait toujours quelqu'un qui les soignait. On rentrait à minuit ou à une heure ou le lendemain matin, ça ne faisait rien.

- **Que pensez-vous du modernisme ?**

- Pour moi ça n'a rien changé.

- **Et pour les autres ?**

- Ils ne connaissent pas ce qu'on a passé autrefois. On était peut-être plus contents autrefois que maintenant. Au moins quand la jeunesse sortait, on partait tous ensemble et on revenait ensemble. C'était des amusements, maintenant je ne sais plus si c'est la même chose. On partait à pied à Gez ou à Sère en chantant et on s'amusait aussi bien que ceux qui partent en auto maintenant. On allait aux fêtes pour faire un repas et s'amuser. Passé l'angélus, il n'y avait pas de filles au bal ; tout entre hommes ; la limousine, la danse des abricots. Les vieux faisaient aux cartes et on chantait.

- **C'était sympathique ?**

- Oui ! Ici le dimanche tout le monde allait à la messe et après on allait faire un quiller chez Arroucat\* ou chez Hourcade\*. Le dimanche, personne ne travaillait ou alors

il fallait que la semaine ait été mauvaise ; il fallait une autorisation du curé.

- **D'après vous les jeunes s'amuse-t-ils maintenant ?**

- Je ne sais pas, il y a peut-être moins de camaraderie qu'autrefois. Parce qu'ils s'en veulent les uns aux autres ; avant c'était tous des copains, et le soir dans les veillées, tous les voisins se réunissaient chez les uns ou les autres et on se racontait des histoires jusqu'à minuit ou une heure du matin.

- **Les gens sont-ils plus libres maintenant qu'avant ?**

- Je ne crois pas. Autrefois, si tu avais 20 sous tu les dépensais, puis ça y était. Si tu n'en avais pas et que l'autre en avait, tu allais boire un coup pareil.

Aujourd'hui il y a peut-être plus d'orgueil qu'autrefois !

- **Et la télé ?**

- Je regarde surtout les films où il y a de la bagarre, les émissions de variétés et tous les documents. Le reste, je m'en fiche et je ferme la télé.

- **Vous lisez beaucoup ?**

- Seulement des policiers, je n'aime que ça et les feuilletons de bonne soirée.

- **D'après vous, où va le monde ?**

- Cela durera tant que ça pourra. Les hommes veulent monter trop haut et bientôt, il y aura une guerre qui nettoiera tout. La jeunesse d'aujourd'hui ne veut pas travailler ; on va la dresser parce qu'ils en demandent trop. Comme la semaine de 35 h, tu parles, on était mieux quand on travaillait 12 et 15 h par jour.

- **Que pensez-vous d'Ouzous ?**

- C'est mon pays natal. J'ai été content d'y revenir bien qu'au début on m'ait pris pour un étranger et

que je passe pour l'impertinent du village.

α *Petite précision : Cet entretien a été réalisé en décembre 1978, par Pierre Noguez et René Capdevielle.*



**Marceline Vignau (1869-1956)**  
Témoignage encadré et donné à la mairie d'Ouzous par sa petite fille Marie Vignau

«A Ouzous, le 17 décembre 2006, il y eut un grand éboulement de terre à 11h du matin, qui s'est levé au quartier Lucet dans la pièce de la maison Haure nommée Artigues? cet éboulement est descendu jusqu'au fond du village et a enveloppé 9 personnes, 4 granges et deux maisons qui sont la maison Estrémè et la grange contenant des bestiaux. Le patron nommé Baptiste et la patronne nommée Isabelle et deux petites filles, l'une nommée Marie et l'autre Amélie ont péri de cette cruelle mort.

La maison Benquè, la grange et le patron nommé Joseph et la patronne nommée Marie, et Baptiste Abbadie et son fils le maître de la maison Gaye, et Marcel Oudet qui travaillaient au bord du ruisseau avec d'autres. Les uns ont pris la fuite et les autres qui ne s'en sont pas aperçus ont été enveloppés sans qu'on n'en ait eu connaissance.»

# Jean-Louis et Marie SOMPROU, de la maison Hounta, se souviennent...



Jean-Louis et Marie dans la cour de leur maison

MAI 1979  
Extrait du Chalibat N°3

**Nous sommes arrivés chez Jean-Louis et Marie Somprou de la maison Hounta au moment où Jean-Louis sortait du jardin, l'arrosoir à la main.**

- Ah ! Tiens, bonjour ! J'arrose parce que la terre est morte, on dirait ! Il n'a pas plus depuis un bon moment !

- **Jean-Louis, on vient vous voir pour parler avec vous et Marie, et vous poser quelques questions de la part du Chalibat.**

- Ah ! oui... mais je n'ai pas beaucoup de mémoire, vous savez...

- **Jean-Louis, tu fais partie des anciens du village ; vous avez vu beaucoup de choses, des évolutions et des changements au cours des années. On voudrait vous demander quelles étaient les distractions, les loisirs, les réunions du temps de votre jeunesse ?**

- J'ai commencé à sortir à 14-15 ans, j'étais hâtif... On jouait aux quilles, on allait danser, on faisait des jeux : on éparpillait des œufs, il fallait tous les retrouver

et les mettre dans un panier. On faisait la course au drapeau : un le posait derrière les Ihens de chez Gaye, visible du village, l'autre le recueillait. Puis on faisait un repas tous ensemble, filles et garçons. Les bals se faisaient au bistrot, chez Hourcade\* ou chez Barraque\*. On allait moins chez Hourcade parce qu'il y avait des bagarres, souvent à cause des filles. A l'époque, il y avait plus de jeunesse que maintenant : 35 garçons en classe ; les filles d'Ouzous allaient à Salles. Il y avait un couvent de 4 ou 5 sœurs. Ouzous comptait dans les 250 habitants. Il y avait la fête au village ; on dansait dehors, au bois de Tours\*, ou au Madone\* ; plutôt au Madone parce qu'à Tours c'était loin et il n'y avait pas à boire. Il y avait aussi le carnaval, c'était important, on faisait la tournée du village, puis on descendait, on allait aussi faire le tour d'Agos avec les jeunes ; c'était la mascarade. On était bien avec ceux d'Agos, mais pas avec ceux de Salles. Quand il y avait une noce, tout le village en profitait, ça durait souvent deux jours. Je jouais beaucoup aux quilles. Tous les jeunes et aussi les vieux, on s'acharnait jusqu'à l'entrée de la nuit.

Marie : - Oh ! Ben, nou s'atrasaba

james ! ( Il n'arrivait jamais)

- **Et les femmes elles jouaient ?**

Marie : - Les femmes, elles s'occupaient de la maison, des gosses.

Jean-Louis : - Mais les femmes, elles s'acharnaient à jouer aux cartes ! A la cisette, et elles jouaient des sous, 1 centime la mise à l'époque. Elles se réunissaient pour jouer à la cisette, au verger du Plantè\*, toutes ensemble. Il y en avait d'acharnées ! La patronne de chez Haoure\*, celle-là, oui.

- **Et le travail ménager pour les femmes ?**

Marie : Il n'y avait pas trop de vaisselle : un « toupi », des cuillères en bois, on se compliquait moins la vie que maintenant ; puis il y en a un qui est venu au village et qui ne s'y adaptait pas. Il a dit que de manger comme ça, ça ressemblait aux cochons.

Jean-Louis : Il fallait une écuelle chacun, c'était le progrès.

Marie : On faisait la lessive une ou deux fois par an chez Burgous\*, je me souviens. Des filles venaient aider. Quand des chiffonniers ou d'autres gens passaient, on ajoutait des cuillères, c'était tout ; tout le monde mangeait comme ça. Le matin on mangeait de la soupe. Quand quelqu'un voulait se placer comme valet de ferme, il essayait d'aller dans une maison où la patronne mettait des morceaux de lard tous les jours dans la soupe, comme chez Lavigne\* ; ce n'était pas partout comme ça. Quand on faisait la cuisine, il fallait chaque fois allumer le feu, même quand on venait de faner au pré. Tu sais, c'est bien commode le gaz.

- **Jean-Louis, vous vous rappelez d'Ouzous avant**

### ***l'éboulement de 1906 et de l'éboulement lui-même ?***

- J'avais 16 ans. Le jour de la catastrophe, mon oncle et de le père de Zéphirin de chez Haouloc\* d'Ost faisaient boire les vaches aux lhens\*. Ils ont vu le pré des Artigues\* fendu en deux et qui s'abaissait à cause de l'Artère\* (qui coule du Lucet\*). Ils sont descendus en parlant de ce qui se passait, ils pensaient à un petit éboulement ordinaire. Mais pas possible de passer le ruisseau à côté du Souquet\*, il a fallu le suivre jusqu'au pont de Gaye. La terre tremblait et on entendait les arbres craquer ; à Mirastelhas\*, il y avait un gros chêne, il fallait se mettre à quatre pour en faire le tour. Un amas de terre et de boue est arrivé en rasant tout. On avait dit à trois hommes de garantir le mur qui longe l'Artère pour éviter que le pont soit emporté. Quand mon oncle et Haouloc sont arrivés, ils leur ont dit : « Vous feriez bien d'abandonner ce travail, ça descend, il va y avoir du nouveau ». Mais les autres ne les ont pas cru et ils leur ont répondu : « On ne risque rien, ça n'arrivera pas jusqu'ici ». Il y avait un domestique d'Arcizans nommé Antoine de 27-28 ans. Il a pu traverser avec une échelle, les deux autres ont été emportés : le patron de chez Estrémé\* et un jeune de chez Gaye ; sa mère l'a vu emporter. J'ai demandé à Antoine : « Où sont les autres ? » Il ne pouvait pas parler, juste un signe. La maison de chez Gaye a été détruite, sauf le coin de la cheminée où était la grand-mère, c'est une chance. Deux maisons ont été emportées avec leurs habitants. Les enfants ont été sauvés car ils étaient à l'école. Ils sont arrivés en demandant « Où est notre maison ? » Pierre de chez Burgous les a emmenés chez lui... mais je m'exprime mal, je me souviens mal.

***- Chacun a le droit de s'exprimer comme il veut ! Il paraît qu'autrefois les saisons étaient***

### ***plus dures ? Il y avait eu une avalanche ?***

- Ah oui, en 1896, j'avais 6 ans. Il y a eu 35 moutons de chez Mayou\* et 75 de chez Sassus\* qui sont morts. Il y avait aussi une chèvre, mais elle s'en est sortie. L'avalanche est arrivée jusqu'au tournant de l'Artère, trois granges d'emportées. Celui de chez Mayou voulait dormir là-haut tout seul, mais un autre l'avait découragé, sinon...

Au fait j'ai oublié une fête tout à l'heure : la St Jean. Les bergers faisaient un feu « ath cap de la halha », ils chantaient sur la crête, contre le ciel, et on pouvait un peu les entendre chanter depuis Ouzous. Ce n'était pas comme maintenant où les jeunes font des bêtises et déplacent tout dans le village la nuit de la St Jean .

- Tout sert à vivre, les bêtises aussi !! A Ouzous, on avait mauvaise réputation : « Putes et laïrous ! » On n'était pas bien avec ceux de Salles mais on les laissait tranquilles parce qu'ils n'étaient jamais seuls, mais 7 ou 8 ! Tiens, une fois pour Carnaval, on s'était amusés : ceux de Salles avaient organisé un faux mariage, à la mairie et tout, entre une jeune et un baïlet, un repas de 50 personnes. Puis les hommes étaient montés sur des ânes, déguisés, ils avaient fait cortège pour venir à Ouzous ; c'était bien, puis ça avait fini en bagarre générale.

### ***- Est-ce que tu t'intéresses au monde actuel ?***

- Je lis le journal tous les jours, ça me fait passer le temps.

### ***- L'avenir ?***

- C'est à vous d'y veiller, pas à nous. J'espère que vous serez heureux.

### ***- La différence entre hier et aujourd'hui ?***

- Aujourd'hui, tu ne sais plus quelles chaussures te mettre ; avant, c'était vite réglé : pieds nus ! Autrefois, c'était l'homme

et l'animal. Hommes et mulets pour construire le téléphérique du Pibeste. Aujourd'hui, l'hélicoptère !

### ***- Tu l'as vu ?***

- Oui, ils savent piloter ceux-là !

### ***- Est-ce que tu serais monté comme Emile ?***

- J'ai la tête qui me tourne, alors, il n'aurait plus manqué que ça !

### ***- Tu préfères la ville ou la campagne ?***

- Ici, j'ai plus de place, plus de liberté qu'en ville ; au marché, en ville, je m'embêtais toute la journée. Je voyais du monde que je ne connaissais pas, alors, ça ne servait à rien. Aux lhens, j'étais heureux.

### ***- Comment était la morale autrefois ?***

- Il se passait autant de choses qu'aujourd'hui. Il y avait beaucoup d'enfants naturels, pas de pilule. Ceux qui les avaient les gardaient. Et, il y avait beaucoup de bagarres.

### ***- Tu as été à l'école à Ouzous ?***

- Oui, on avait école à la maison Mayou\*. On avait un instituteur qui s'appelait Racine. On était obligés de lui gratter entre les ongles de pieds, chacun son tour. Le suivant avait des béquilles, mais il n'avait pas besoin de courir pour nous attraper. Il nous appelait pour nous tirer les oreilles et on y allait !

### ***- En conclusion que pouvez-vous dire sur le temps passé ?***

- Marie : On vivait chichement. A part de rares exceptions, il n'y avait pas d'argent dans les maisons. On devait attendre de pouvoir vendre des noix, des œufs et un peu de beurre pour payer le café et le sucre. Mais les gens se faisaient beaucoup de choses eux-mêmes. Ils se faisaient les vêtements, les sabots, les draps en lin et en chanvre, et vous pouvez croire, ça grattait les fesses. Il y avait des

tailleurs et des tisserands dans chaque village. Les gens faisaient leur pain. On faisait fondre un pain de résine pour faire des chandelles et s'éclairer le soir. On s'entassait dans des maisons souvent très petites. Dans certaines, les enfants devaient dormir au grenier dans des liétaires\* et des capes. Mais comme tout le monde était pareil et ne savait pas comme nous allions vivre aujourd'hui, il n'y avait pas plus d'ennuis ou de jalousies qu'aujourd'hui.

α Cet entretien a été réalisé par Josette Capdevielle.

### **Témoignage de Marie Somprou recueilli par les élèves de M. André Pujo en 1990.**

« Je suis allée à l'école jusqu'à 13 ans. Il y avait 30 à 40 élèves dans ma classe. Les enfants n'étaient pas bien habillés comme maintenant. Ils avaient un tablier que l'on lavait le jeudi pour le remettre le vendredi ; aux pieds, nous portions des sabots de bois.

Dans la cour de récréation nous jouions au « séminaire » - une sorte de marelle- à la corde, à la ronde ou aux « osselets » (petits os que nous récupérions des pieds de cochon).

Les enfants n'avaient pas de jouets à Noël, ils recevaient dans le sabot une petite friandise, une orange...

Ils faisaient eux-mêmes leurs jouets. Par exemple ils fabriquaient des charrettes avec des boîtes de sucre et des bobines qu'ils récupéraient chez le tailleur, Jean-Marie Fréchou.

Dans le village, les rues n'étaient pas goudronnées : elles étaient recouvertes de pierres et de terre. Elles faisaient la largeur d'un tombereau. Nous nous déplaçons à pied ou avec les ânes jusqu'à Lourdes.

Les gens étaient surtout

agriculteurs mais il y avait aussi des maçons et des charpentiers. Le rémouleur passait mais le plus souvent les gens aiguisaient eux-mêmes leurs couteaux. Par contre le rétameur quand il passait avait du travail : il bouchait les trous des casseroles, rétamait les couverts. Il n'y avait pas de maréchal ferrant à Ouzous, il fallait aller à Argelès.

Les femmes filaient la laine des moutons puis la tricotaient ou portaient le fil chez le tisserand pour le transformer en drap qui servait à faire des pantalons. Nous portions des sabots qui étaient fabriqués par le père ou le grand-père.

Il y a avait deux cafés à Ouzous chez Hourcade et chez Arroucat. Ces cafés étaient très fréquentés. Les hommes y jouaient aux quilles, surtout le dimanche après la messe. Il y avait une épicerie chez Arroucat. Oh ! je me rappelle il y avait un facteur qui s'appelait « Poutiou » et qui faisait la tournée à pied. Quand il était fatigué ou malade, sa femme l'accompagnait avec un âne qui le portait. Le jour du pèle porc les gens avaient toujours du courrier, comme ça le facteur se faisait inviter à manger.

Il n'y avait pas le confort qu'il y a aujourd'hui : pas de cuisinière, pas de réfrigérateur, pas de chauffage électrique. Le feu servait à la fois à cuire les aliments et à se chauffer. On s'éclairait avec des bougies ou les lampes à pétrole.

Je me souviens quand on a installé l'électricité. Les gens en avaient peur. Il y a des familles qui ne l'ont pas voulue et qui l'ont fait mettre après la guerre. Nous dormions sur des paillasses qui étaient remplies de feuilles de maïs séchées (du coupet).

Nous mangions surtout la soupe à midi et le soir de la

« touradisse » (pâte à base de farine de maïs) ou du « pastet » (pâte grillée). La viande était rare. On la dégustait un peu les jours de fête.

Nous mangions dans des assiettes rouges ; les assiettes blanches étaient réservées pour les grandes occasions. Dans certaines maisons toute la famille mangeait dans le même récipient avec des cueillères en bois. On emportait souvent les repas dans les champs et les prés.

Il y avait deux puits à Ouzous : un chez Burgous et un chez Lacrampe, à Aciu-haut. Il n'y avait pas l'eau courante dans les maisons. On allait chercher l'eau aux fontaines. Il y en avait une derrière chez nous ; elle ne coulait pas beaucoup c'est sans doute pour cela qu'on l'appelait « Noumendas ». Au lavoir situé en bordure du chemin départemental où est l'abri-bus maintenant se trouvait la fontaine appelée : la « Hont Novela » ou de « Marcadébat ». Enfin près de l'église coulait une petite fontaine : la fontaine de « Preisa ». L'eau du ruisseau qui passait devant chez nous servait à arroser les cultures du village et les prés. Chaque paysan pouvait disposer de cette eau pendant un temps bien précis. Chacun surveillait scrupuleusement son horaire en regardant la pendule de chez nous par la fenêtre. Il y avait parfois des disputes.

Il y avait un moulin chez Vignes, en bas, au bord du gave qui était ouvert au public. Ce moulin avait d'ailleurs bien rendu service pendant la guerre, les habitants y allaient, la nuit moudre leur grain. Un autre moulin se trouvait chez la famille Capdevielle.»

**Propos recueillis par Adeline Duclos, Nicolas, Emilien et Gauthier Noguez, Sandrine Pérus, Caroline Hallier, Cyril Parrou, Régis Meslier, André Cazenave Aurélie Tapia .**

## Glossaire...

---

- « **La Terre** » : lieu-dit au-dessus de la stèle commémorant l'éboulement ; propriété la famille Justis.
- « **Les Arailès** » : lieu-dit avant la ferme Labigne, propriété de la famille Laffourcade.
- « **Tours** » : lieu-dit au quartier du Subéros, endroit où se trouvait un four à chaux, propriété de M. Pierre Hourcastagnou de la maison Haouloc d'Ost.
- « **Madone** » : lieu-dit où se trouve la maison de Mme et M. Henri Fouchet.
- « **Carrelot dera Moundioye** » : Chemin de la Montjoie
- La touradisse** : pâte à base de farine de maïs cuite dans l'eau.
- Le pastet** : pâte à base de farine de maïs grillée cuite dans un bouillon de viande.
- « **A bourrouils** » « **a borrolhs** » : à fond, autant que vous voulez.
- « **Aquera bouhada bouta-li** » : cette expression mets-l'y.
- M. Alfred Racine** : Instituteur public à Ouzous ( Ecole Maison Mayou ) de septembre 1898 à août 1903.
- M. Jean-Louis Salles** : Instituteur public à Ouzous (Ecole maison Laborde) d'octobre 1903 à août 1912.
- « **La saouméte** » « **era saumeta** » ou **petite ânesse** : cadre en bois pour porter le foin.
- « **Une estanque** » « **ua estanca** » : un arrêt.
- « **Louzey** » « **Lausèr** » (ardoisier), « **Bitouère** » « **Vituèra** » (victoire) : maisons de Salles.
- « **Siséte** » « **ciseta** » : vieux jeu de cartes où chaque joueur a six cartes.
- « **Mirastelhas** » lieu-dit, châtaigneraie au-dessus de « La Terre », appartenant à la famille Capdevielle.
- « **Liétaires** » « **Lhetèras** » : toiles pour charger le fourrage.

La partie de quille chez Hourcade (devant la maison Meyabat) en 1906



# Maisons d'Ouzous en 1906

| Noms en écriture phonétique | Noms en écriture bigourdane correcte | Traduction en français             | Propriétaire à l'époque    | Propriétaire actuel                  |
|-----------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|----------------------------|--------------------------------------|
| Bernou                      | Vernon                               | Aulne (Verne)                      | Couture                    | Couture                              |
| Mountje                     | Monge                                | Moine                              | Dupierris                  | Abadie                               |
| Laurença                    | Laurença                             | Laurence                           | Laurence Verdoux Dupierris | Maison détruite                      |
| Saporta                     | Saporta                              | Sa porte                           | Hourcastagnou              | Abadie (Loc. B Richier)              |
| Bigneta                     | Vinheta                              | Petite Vigne ou oseille            | Hourcastagnou              | Hourcastagnou                        |
| Soustrada                   | Sostrada                             | Au dessous de l'Estrada (la route) | Vignau                     | Vignau                               |
| Santamaria                  | Santamaria                           | Sainte Marie                       | Pragnères                  | Maison disparue (pl. de la fontaine) |
| Cazabou                     | Casabon                              | Bonne maison                       | Lac                        | Gosset                               |
| Bergine                     | Vergina                              | Virginie                           | Cantet                     | Cazajous/Forio                       |
| Estantaou                   | Estantau                             | Maison avec des colombages         | Moulia                     | Legrand                              |
| Sacaze                      | Sacasa                               | Sa maison                          | Noguez                     | Noguez                               |
| Nibèras                     | Niveres                              | Neigeux                            | Vignes                     | Lalonde                              |
| Higuè                       | Higuèr                               | Figuier                            | Fréchou                    | Maison disparue                      |
| Hounta                      | Hontaa                               | Lieu à sources                     | Somprou                    | Somprou                              |
| Mayou                       | Major                                | le plus grand                      | Bourdet                    | P. Noguez                            |
| Crampèra                    | Crampèra                             | Chambrette                         | Nivères-Crampé             | Gelé (Loc. C Gaible)                 |
| Laborde                     | Era borda                            | La grange                          | Lacrampe                   | Vignes                               |
| Curot                       | Curot                                | Endroit creusé                     | Lacalle                    | Fourton                              |
| Arroucat                    | Arrocat                              | Accroché au sol                    | Oudet                      | Cazenave-Lamothe                     |
| Aciou-haut                  | Aciou-haut                           | Là bas en haut                     | Lacrampe                   | Vignes                               |
| Herechou                    | Hereisho                             | Frêne                              | Bagnestou                  | Mallevergne                          |
| Hourcade                    | Horcada                              | Carrefour                          | Majesté                    | Tapia                                |
| Meyabat                     | Mieja vath                           | Moitié de vallée                   | Majesté                    | Maison disparue                      |
| Abillac                     | Abilhac                              | Abilhac                            | Lac Abillac                | Mme Mir                              |
| Majesté (Tallur)            | Talhur Majesté                       | Tailleur                           | Fréchou                    | Mme Morel                            |
| Plantè                      | Plantèr                              | Plantier                           | Capdevielle                | B Capdevielle                        |
| Hourio                      | Horia                                | Forge                              | Lac                        | Armary                               |
| Haoure                      | Haure                                | Forgeron                           | Capdevielle                | Capdevielle                          |
| Labasse                     | Labassa                              | Pierre plate                       | Vignelongue                | Pluye                                |
| Gaye                        | Gaia                                 | Gai, plaisant                      | Abbadie                    | Luro                                 |
| Barraque                    | Barraca                              | Echoppe                            | J. Pérus                   | Maison emportée                      |
| Benquè                      | Benquè                               | Bien écroulé                       | Couture                    | Maison emportée                      |
| Estrémè                     | Estrémèr                             | A l'écart                          | Pragnères                  | Maison emportée                      |
| Dalia                       | D'alia                               | Allié                              | Pérus Jean                 | Lauth                                |
| Vignalounque                | Vinha lonca                          | Vigne longue                       | Hourcastagnou              | Justis                               |
| Troubat                     | Trobat                               | Trouvé                             | Vignelongue                | Pierre Noguez                        |
| Poun                        | Pont                                 | Pont                               | Ribettes                   | Ribettes                             |
| Bagnestou                   | Banhestou                            | Bain chaud                         | Lac                        | Cazenave                             |
| Suzanne                     | Suzana                               | Suzanne                            | Vignelongue                | Lavigné (Maison démolie)             |
| Burgous                     | Burgos                               | Tas de paille                      | Bordes                     | Bordes                               |
| Crampé deth Mathet          | Cramper deth Mathet                  | Chambre                            | Gabin                      | Peluhet (Maison tombée)              |

# Recensement en 1906

---

Nous avons étudié le recensement de 1906, dont nous vous présentons une synthèse ci-dessous. Le village d'OUZOUS possédait à peu près la même population qu'actuellement, (190 hab, contre 195 hab aujourd'hui) avec pratiquement les mêmes tranches d'âge et de répartition par sexe.

Par contre, la réalité professionnelle et sociologique a complètement changé.

En 1906, tous les habitants d'OUZOUS travaillaient au village ou à proximité immédiate (cultivateurs, artisans). Ils faisaient partie d'une économie fermée qui s'autosuffisait et se contentait de ce qu'elle produisait (habillement en lin ou laine, nourriture, etc...).

Le recensement prévu en 2007 permettra des comparaisons précises.

A noter, en 1906, la présence de l'instituteur et du curé.

## Répartition par tranches d'âge

| Ages        | Femmes | Hommes | Total |
|-------------|--------|--------|-------|
| 0 à 19 ans  | 36     | 40     | 76    |
| 20 à 39 ans | 13     | 22     | 35    |
| 40 à 59 ans | 22     | 25     | 47    |
| 60 et plus  | 17     | 15     | 32    |
| Total       | 88     | 102    | 190   |

## Répartition par activités

|                            | Femmes    | Hommes     | Total      |
|----------------------------|-----------|------------|------------|
| Enfants (sans profession)  |           |            |            |
| Inactifs (personnes âgées) | 28        | 28         | 56         |
| Cultivateur(trice)         | 5         | 1          | 6          |
| Domestiques agricoles      | 46        | 51         | 97         |
| Couturière et tailleur     | 0         | 5          | 5          |
| Tisserand                  | 4         | 1          | 5          |
| Filandière                 | 0         | 2          | 2          |
| Maçon                      | 3         | 0          | 3          |
| Charpentier                | 0         | 8          | 8          |
| Journalier                 | 0         | 3          | 3          |
| Aubergiste                 | 1         | 0          | 1          |
| Instituteur                | 1         | 1          | 2          |
| Vicaire                    | 0         | 1          | 1          |
| <b>Total</b>               | <b>88</b> | <b>102</b> | <b>190</b> |

Extrait d' « Argelès-Gazost et ses environs »,  
d'Agnès MENGELLE - Éditions A. SUTTON

Avec l'aimable autorisation de l'auteur

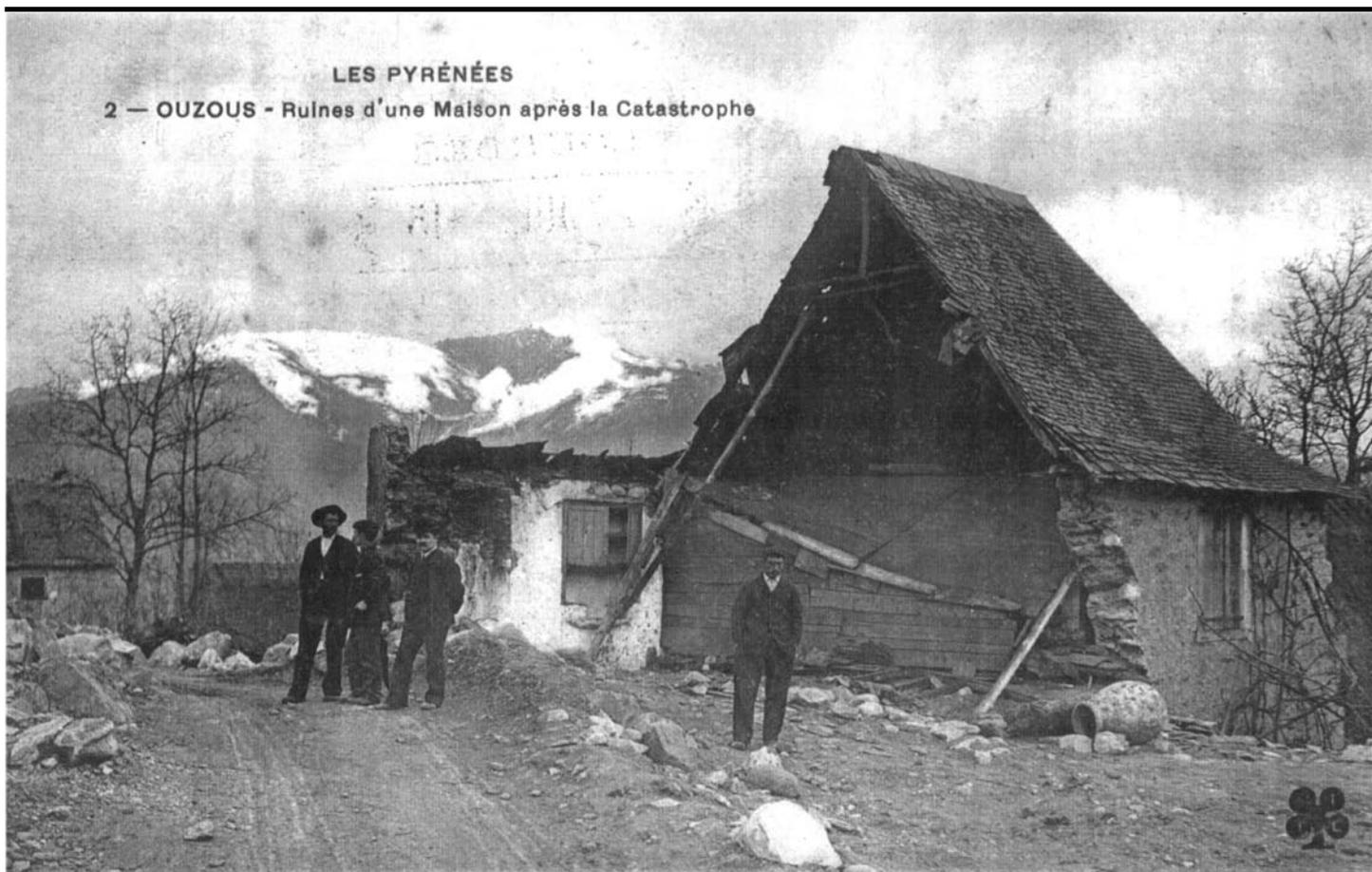
---

17 décembre 1906 à Ouzous. A la suite de neiges abondantes, un brusque dégel se produisit, accompagné de pluies torrentielles. Un pan de montagne du Pibeste, transformé en une coulée de boue, s'abatit dans la vallée. A Ouzous, cinq maisons furent ensevelies et neuf personnes disparurent.



Le rapport du maréchal des logis au préfet parle de «*milliers de mètres cubes de terres et de rochers qui se sont subitement détachés du bas de la montagne et ont glissé et roulé vers le bourg, sous la poussée du ruisseau «Oulé»\*, transformé en un impétueux torrent (...) entraînant tout sur son passage*».

\* En fait, il s'agissait du ruisseau appelé «Artère»



Maison de Joseph Pérus, dit «baraque», qui tenait une auberge à Ouzous. Sur la droite, on aperçoit une jarre à huile. Il possédait en effet un moulin à huile de noix sur le ruisseau, moulin détruit lors de l'éboulement.

Quelques heures après se produisit le même accident au village de Salles, à proximité, mais sans pertes humaines. Les habitants, prévenus, purent se mettre à l'abri. La tradition raconte que le jour de l'éboulement, un habitant d'Ost se trouvait dans sa grange près des Artigues. Il s'aperçut du danger imminent et il descendit au village pour prévenir les habitants. Mais il avait une réputation de menteur et personne ne bougea. Il partit chez lui en courant...

